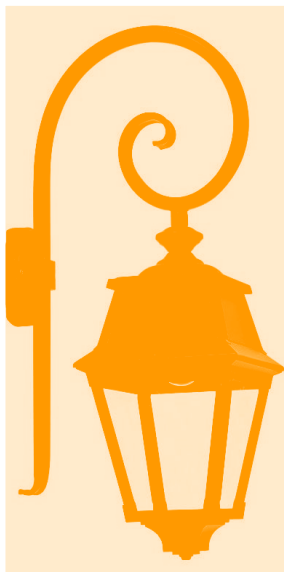


Une Lanterne



N° 232



1° Lecture du livre du Deutéronome (Dt 8, 2-3.14b-16a)

Moïse disait au peuple d'Israël : « Souviens-toi de la longue marche que tu as faite pendant quarante années dans le désert ; le Seigneur ton Dieu te l'a imposée pour te faire passer par la pauvreté ; il voulait t'éprouver et savoir ce que tu as dans le cœur : allais-tu garder ses commandements, oui ou non ? Il t'a fait passer par la pauvreté, il t'a fait sentir la faim, et il t'a donné à manger la manne – cette nourriture que ni toi ni tes pères n'aviez connue – pour que tu saches que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de tout ce qui vient de la bouche du Seigneur. [...] N'oublie pas le Seigneur ton Dieu qui t'a fait sortir du pays d'Égypte, de la maison d'esclavage. C'est lui qui t'a fait traverser ce désert, vaste et terrifiant, pays des serpents brûlants et des scorpions, pays de la sécheresse et de la soif. C'est lui qui, pour toi, a fait jaillir l'eau de la roche la plus dure. C'est lui qui, dans le désert, t'a donné la manne – cette nourriture inconnue de tes pères. »

Les chapitres 1 à 30 du Deutéronome se présentent comme une sorte de testament spirituel de Moïse, prononcé avant sa mort, sur le seuil de la Terre promise. Des allusions aux célébrations liturgiques du sanctuaire de Sichem (capitale du Royaume de Samarie), situé entre le mont Ebal et le mont Garizim, semblent conserver le souvenir d'une fête annuelle que raconte le Livre de Josué dont le déroulement liturgique correspond assez bien avec le plan du livre du Deutéronome.

L'ouvrage primitif était un recueil de traditions orales du royaume du Nord (Israël/Samarie), apporté à Jérusalem par les prêtres de Sichem venus s'y réfugier lors des invasions assyriennes en 722. Il resta un siècle dans l'oubli, mais fut redécouvert en - 622, à l'époque de Josias (roi de - 640 à - 609). Il servit de base à la réforme religieuse que fit ce roi. Ce document continua à être remodelé et enrichi, notamment après l'Exil. Il fut définitivement clos vers le milieu du VI^e s. av. J-C.

Le cadre fictif de ce livre permet de donner une véritable catéchèse de l'Alliance sous couvert de Moïse. Le chapitre 8, dont nous lisons deux extraits, met l'accent sur les leçons de l'Histoire, en particulier le séjour du peuple au désert. Chacun de ces deux passages se termine par une évocation de la manne.

D'une nourriture de survie (sève durcie ou résine exsudée des buissons épineux du désert), la manne est devenue symbole d'une nourriture spirituelle, la parole de Dieu. Fortement idéalisée, le Psaume 78 en fait « le pain des forts » que la Bible des Septante n'aura pas peur de traduire « pain des anges » !

La littérature rabbinique annonce que la manne sera l'aliment de l'âge messianique. Les Évangiles présenteront la manne comme la préfiguration du pain de vie, le pain eucharistique, dont la fête de ce jour rappelle le « culte » démonstratif avec les processions fleuries, en l'honneur du « très Saint Sacrement » !

2° lecture**1° lettre de Paul aux Corinthiens (1 Co 10, 16-17)**

Frères, la coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas communion au sang du Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas communion au corps du Christ ? Puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps, car nous avons tous part à un seul pain.

Les grandes célébrations autour du St Sacrement furent mises en place, à Liège (Belgique) au XIII^e siècle, sur l'impulsion donnée par Julienne de Cornillon (qui deviendra pour cela *sainte*), aidée par Ève de Liège (déclarée plus tard *bienheureuse*). Une fête fut instituée officiellement le 8 septembre 1264 par le pape Urbain IV (ancien archidiacre de Liège). Mais si le Saint Sacrement désigne les espèces du pain et du vin, si la fête a été renommée comme étant celle « du corps et du sang du Christ », c'est uniquement l'espèce du pain, l'hostie consacrée, qui a toujours prédominé et fait l'objet d'un véritable « culte ». Certains et certaines ne manqueront pas de se remémorer les processions de leur enfance, et les ostensoirs ensoleillés !

Ceci dit, il faut parfois savoir reconnaître le côté pédagogique de la Liturgie. Car face à la dévotion du St Sacrement, le choix de ce texte en 2° lecture doit attirer notre attention. Quoique très court, ce passage nous rappelle que le rite eucharistique est fondé sur le rite humain le plus ancien, celui de la « commensalité ».

« Commensalité » : Ce mot est formé à partir du préfixe latin *cum* (qui signifie « avec ») et du mot *mensa* : la table. La commensalité, c'est le fait « d'être à table avec... », d'être ensemble à table, de partager un repas. C'est le premier acte collectif de l'humanité : On allait à la chasse, on tuait une bête, on la ramenait et on se retrouvait tous pour la manger (pour s'approprier sa force) ! Ce « repas » soudait un clan, une famille, un groupe. Il est devenu un rite, le plus « humain », (qui tend aujourd'hui à disparaître avec le libre-service, les apéritifs dinatoires, etc... On se sert, on ne partage plus un mets !). Cela peut expliquer - en partie - le désintéret des jeunes générations envers l'eucharistie.

Quoiqu'il en soit, la commensalité est devenu le rite majeur des religions. La Bible a fait sien ce rite (sans même le décider, tant cela allait de soi), puisqu'elle fait remonter au temps du Patriarche Abraham un rite avec du pain et du vin, fournis par Melkisédek.

Paul rappelle ici le sens primitif du rite qu'il adapte pour le rite chrétien. Le rite ancestral consistait au geste que faisait, « l'ancien », le chef de clan ou le responsable : il coupait la galette en morceaux et chacun en prenait une part. Par là, chaque participant avait conscience et affirmait chaque fois sa conviction d'être membre d'un tout, le groupe. En buvant une gorgée de vin à la même coupe, ils réactivaient la paix entre tous !

Paul adapte le rite de commensalité juif (issu des tribus sémites depuis des temps immémoriaux) à la foi chrétienne.

Le vin contenu dans la coupe évoque le sang du Christ, en ce sens que le sang, chez les Sémites, c'est la vie. Boire à la coupe, c'est boire à la Vie du Ressuscité, boire à la Vie divine. De nombreux biblistes, qui s'en tiennent au fait et non à la charge émotive du sentiment religieux, disent qu'il semble que ce rite (vin/sang du Christ) ait été ajouté par la tradition primitive. Car tous les textes qui évoquent l'eucharistie (même vocabulaire du rite liturgique : il prit le pain, le rompit et le leur donna) ne mentionnent nulle part le vin ! Ce rite sur la coupe aurait été ajouté quand la passion et la mort de Jésus furent interprétées à la lumière des sacrifices de l'Ancienne Alliance. Ajoutons que le rite chrétien premier s'appelait *fraction du pain* et n'évoquait pas le vin !

Le « Sacrement » pose aujourd'hui des questions : Transsubstantiation ou symbole ? Les modernes optent pour le second terme, employé au sens primitif (on est obligé de dire *fort*), et non à celui qu'il a aujourd'hui où il est édulcoré. Dans le 1° cas, la consécration peut devenir un rite magique, les mains du prêtre ayant un pouvoir « sacré ». Dans l'autre, la transcendance de Dieu est préservée. Il y a réelle présence, s'il y a la foi, présence symbolique, comme la rose que l'amoureux offre à sa belle symbolise, évoque, représente, rend réellement présent son amour pour elle ! La consécration devient un rite qui, habité par la foi, fait que l'hostie rend présente la Présence invisible du Christ glorifié !

Le texte de Paul, doit ouvrir le champ de notre compréhension de l'eucharistie. On l'a réduite à « recevoir le corps de Jésus », pour soi, à se purifier par la confession afin de le recevoir. On a complètement écarté toute cette part de sens : l'eucharistie manifeste le Corps du Christ, elle ravive en chaque personne son appartenance à un « tout », la communion entre tous, l'interaction entre tous, l'interdépendance entre tous (le faible reçoit du fort, le fort partage au faible). Cependant l'autre côté du Sacrement demeure : le don de soi du Ressuscité, le don de son être divin, nourriture de vie éternelle comme le rappelle l'évangile de ce jour. Ce don est concrétisé par les symboles eucharistiques et du pain et du vin !

Evangile

selon saint Jean (Jn 6, 51-58)

Jésus disait aux foules des Juifs :

« Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour la vie du monde. » [...] « Amen, amen, je vous le dis : si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez pas son sang, vous n'avez pas la vie en vous. Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour. En effet, ma chair est la vraie nourriture, et mon sang est la vraie boisson. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi, je demeure en lui. De même que le Père, qui est vivant, m'a envoyé, et que moi je vis par le Père, de même celui qui me mange, lui aussi vivra par moi. Tel est le pain qui est descendu du ciel : il n'est pas comme celui que les pères ont mangé Eux, ils sont morts ; celui qui mange ce pain vivra éternellement. »

Pour de nombreux exégètes, cet extrait que nous lisons a été ajouté après-coup au discours antérieur qui se terminait par « JE SUIS le pain [vivant] descendu du ciel ».

Pour ce rédacteur, Jésus est le pain descendu du ciel en tant qu'il est Sagesse de Dieu, envoyée par Lui sur la terre, selon le désir mis sur les lèvres de Salomon : *Fais-la descendre des cieux !* (Sagesse 9,10). Se nourrir de Jésus, c'est écouter son enseignement et garder sa parole. Pour Jn, c'est parce qu'il est La Sagesse que Jésus est pain de vie, le pain qui donne la Vie.

Mais quelle est cette vie que procure la Sagesse ? Dans le livre des Proverbes (9,11), cette vie est une existence terrestre longue et prospère. Le livre de la Sagesse, nous apprend que *Dieu a créé l'homme pour l'incorruptibilité et a fait de lui une image de sa propre identité, et que c'est par la jalousie du diable que la mort est entrée dans le monde* (Sg 2,23-24). Cette incorruptibilité qui donne une place en Dieu, la Sagesse la promet à ceux qui l'aiment (Sg 6,17-19).

Mais le rédacteur, dans cet ajout, fait de sacrés déplacements : .../...

.../... IL modifie le sens premier, où Jésus était lui-même le pain descendu du ciel. Ici c'est sa chair et son sang qui constituent le pain de vie. De même que si c'était Dieu qui donnait le pain de vie, ici c'est Jésus qui le donne. Si *manger le pain de vie* était au début une métaphore, maintenant il s'agit de manger le pain eucharistique. Si le discours premier orientait sur la provenance céleste de Jésus, ici tout est centré sur Jésus qui se donne, une fois passée l'épreuve de la croix et de la mort. Enfin, dans cet ajout, le croyant est impliqué ! C'est l'évolution du christianisme johannique qui a mené le rédacteur à modifier la pensée primitive !

Reste le « *je le ressusciterai au dernier jour* » qui semble contraire à la pensée johannique. On remarquera que notre texte comporte deux affirmations opposées. Cet ajout est encadré par une affirmation : *qui mange de ce pain vivra éternellement !* Le pain est porteur de vie éternelle, vie qui est donnée par l'acte même de manger. Or, nous trouvons aussi la phrase *je le ressusciterai au dernier jour* : La vie éternelle sera donnée à la fin. Contradiction ! Comment l'expliquer ?

A lire le discours complet sur le pain de vie (6,32-59), on note que la phrase *je le ressusciterai au dernier jour* se retrouve 5 fois comme telle et uniquement ici ! A Marthe qui parlait de résurrection au dernier jour, Jésus avait répondu : Je suis la résurrection, au présent, maintenant !

Ils sont nombreux les spécialistes à dire que, lorsqu'une partie de la communauté johannique éclatée, a rejoint la Grande Eglise, un ultime « correcteur » est intervenu dans le texte pour que ce livre initié par « le Disciple » soit admis par l'Eglise se reconnaissant, elle, de Pierre. Nous avons ici une trace très nette de son intervention : puisque la Grande Eglise proclamait (et proclame encore !) *la résurrection au dernier jour*, il fallait insérer cette foi ici ! Mais ce réviseur a néanmoins gardé la foi typique de l'école johannique, ce qui explique cette opposition de sens.

Homélie (Luc-sur-Orbieu, le 14 juin à 9h30)

Nous célébrons aujourd'hui, la *Fête du Saint-Sacrement du corps et du sang du Christ*, connue aussi en France sous le nom de « Fête-Dieu », et dont l'origine remonte au XIII^e s. On y célèbre la présence réelle du Christ dans le pain et le vin de l'Eucharistie, même si c'est le pain consacré, seul, qui a été mis en valeur par la tradition avec l'exposition et l'adoration d'une hostie consacrée.

Ceci dit, les premiers chrétiens qui étaient juifs, n'ont pas inventé les rites de l'Eucharistie, ils ont adopté et adapté ceux de leurs ancêtres. Mais, plutôt qu'au repas de la pâque juive, ils se sont référés au dernier repas du Seigneur. Pourtant, Jésus n'a rien fait de nouveau. Il a fait les mêmes rites que les autres juifs de son temps. Au début du repas, il a pris du pain, a prononcé une bénédiction, et l'a rompu pour que chaque participant puisse en prendre un morceau et le manger. A la fin du repas, il a pris une coupe spéciale, appelée « coupe de bénédiction », il a rendu grâce à Dieu pour le vin, puis tous ont bu à cette coupe. Ces rites font partie du repas des fêtes juives, encore aujourd'hui !

Mais, et c'est l'originalité de Jésus, il a ajouté des paroles qui donnent à ces rites un sens nouveau. Depuis, le pain rompu symbolise le don de lui-même, qu'il fait à ses disciples et à la multitude humaine. Le vin pris à la même coupe, symbolise le don de sa vie qu'il partage à tous ! Ainsi, la communauté qui est née après Pâques, réactualise ces rites au sens nouveau, en mémoire de lui, jusqu'à la fin du temps humain.

Par contre, il nous est impossible de savoir avec précision les paroles que Jésus a réellement prononcées. Car si l'on met en parallèle les textes de Marc, Matthieu, Luc et Paul, les paroles ne sont pas les mêmes : nous nous trouvons face à deux traditions différentes ! Cela révèle que les paroles de Jésus ont été adaptées selon le culte pour des judéo-chrétiens, (Tradition que rapportent Marc et Matthieu), ou selon celui des pagano-chrétiens (Tradition de Luc et de Paul). Les paroles prononcées aujourd'hui par le prêtre sont en fait un mélange de ces deux traditions !

L'évangile de Jean ne rapporte pas ces paroles mais donne la lecture chrétienne de l'Eucharistie : Manger la chair et boire le sang du Ressuscité, signifie, dans le langage symbolique, que le pain et le vin sont des médiations par et dans lesquelles Jésus se rend présent pour communiquer sa vie ! L'eucharistie ne fait pas des chrétiens, des anthropophages. Elle n'est pas non plus un rite magique : elle est de l'ordre de la foi ! Les paroles de Paul (2^e lecture), sont on ne peut plus claires : Il ne dit pas que le pain que nous rompons **est** le corps du Christ, mais qu'il est communion au corps du Christ : La présence réelle n'est donc pas directe, car elle utilise une médiation, du pain (l'hostie), pour se manifester !

Mais c'est bien la foi qui assure que la Présence du Ressuscité est là, réelle. C'est parce que cette foi adhère aux paroles dites en mémoire de celles de Jésus, que sa Présence est réellement là et que l'on peut communier à elle, en mangeant le pain !

Cependant, comme le suggère l'évangile de Jean, il faut aller plus loin : Communier au Ressuscité, à sa vie, à son amour, invite le croyant à manifester cet amour, comme Jésus l'a fait : en se donnant aux autres et en les servant ! Le Saint Sacrement n'est complet que s'il est le lieu qui nourrit pour que cette nourriture que Dieu y sert, soit partagée. Le Saint Sacrement n'est pas statique, figé dans une hostie, il est comme un volcan d'amour, car présence du Vivant qui, par lui, communique « tout de lui » au monde !